

مركز القانون العربي والإسلامي
Centre de droit arabe et musulman
Zentrum für arabisches und islamisches Recht
Centro di diritto arabo e musulmano
Centre of Arab and Islamic Law

LA VIOLENCE DANS L'ISLAM
diagnostic et thérapie
(résumé)

Sami A. Aldeeb Abu-Sahlieh

Ce livre peut être acquis auprès de
www.amazon.com
2019

Le Centre de droit arabe et musulman

Fondé en mai 2009, le Centre de droit arabe et musulman offre des consultations juridiques, des conférences, des traductions, des recherches et des cours concernant le droit arabe et musulman, et les relations entre les musulmans et l'Occident. D'autre part, il permet de télécharger gratuitement du site www.sami-aldeeb.com un bon nombre d'écrits.

L'auteur

Sami A. Aldeeb Abu-Sahlieh: Chrétien d'origine palestinienne. Citoyen suisse. Docteur en droit. Habilité à diriger des recherches (HDR). Professeur des universités (CNU-France). Responsable du droit arabe et musulman à l'Institut suisse de droit comparé (1980-2009). Professeur invité dans différentes universités en France, en Italie et en Suisse. Directeur du Centre de droit arabe et musulman. Auteur de nombreux ouvrages, dont une traduction du Coran par ordre chronologique en français, en italien et en anglaise, d'une édition arabe annotée du Coran par ordre chronologique, d'un ouvrage en arabe sur les erreurs linguistiques du Coran, d'une introduction au droit musulman en français, en italien et en anglais, et d'une introduction au droit arabe en français et en italien.

Éditions

Centre de droit arabe et musulman

Ochettaz 17

Ch-1025 St-Sulpice

Tél. fixe: 0041 [0]21 6916585

Tél. portable: 0041 [0]78 9246196

Site: www.sami-aldeeb.com

Email: sami.aldeeb@yahoo.fr

© Tous droits réservés

Table des matières

Table des matières	3
Introduction	5
Partie I. De l'islam non violent à l'islam violent	7
1) Ça n'a rien à voir avec l'islam?	7
2) Coran et islam mecquois et Coran et islam médinois	7
3) Théorie de l'abrogation	8
4) C'est Dieu qui les a tués	8
5) Taha: retour au Coran mecquois	9
Partie II. Violence au sein de la société musulmane	11
1) Violence envers les animaux	11
2) Violence envers les enfants: la circoncision	13
3) Violence envers les femmes	14
4) Violence dans le droit pénal	16
5) Liberté cultuelle	18
6) Liberté culturelle et artistique	19
7) Violence et alternance du pouvoir politique	20
Partie III. Violence extérieure envers les non-musulmans	23
1) La haine comme prélude à la guerre	23
2) Le jihad	25
Partie IV. Thérapie de la violence	33
1) Ça n'a rien à voir avec l'islam?	33
2) Langue de bois et dialogue interreligieux	34
3) Fermeté et cohérence	34
4) Désacralisation des livres sacrés	36
5) Le soufisme serait-il une alternative?	37
6) Mesures juridiques et solution du problème des réfugiés	37
7) Violence et résistance	38

Introduction

Ce petit ouvrage est un résumé d'un plus large ouvrage de 322 pages portant le même titre paru chez Amazon¹. Il est destiné à ceux qui n'ont pas beaucoup de temps pour lire l'ouvrage principal.

Mes propos sur l'islam ne doivent pas être compris comme un dédouanement des autres religions. La violence existe dans toute société à travers les siècles, et elle est associée à toute idéologie tant religieuse que non-religieuse.

Cette étude est divisée en quatre parties:

- 1) De l'islam non violent à l'islam violent
- 2) Violence à l'intérieur de la société musulmane
- 3) Violence extérieure envers les non-musulmans
- 4) Thérapie de la violence.

¹ <https://www.amazon.fr/dp/1729632912>.

Partie I.

De l'islam non violent à l'islam violent

1) Ça n'a rien à voir avec l'islam?

À chaque attentat commis par des musulmans, certains pointent du doigt l'islam, alors que d'autres affirment que "ça n'a rien à voir avec l'islam"¹ ou que les auteurs des attentats sont des malades mentaux². Le Président français Emmanuel Macron affirme dans une interview: "L'extrémisme, le fondamentalisme religieux ... c'est un problème dans notre pays", mais "il ne faut pas confondre ce problème avec tous nos concitoyens qui croient dans l'islam. Ce serait une erreur profonde ... Ce fondamentalisme-là, cet islam radical ..., cet islamisme, ce n'est pas l'islam"³.

Qui dit vrai?

Lorsqu'une voiture provoque un accident, on prend en considération au moins quatre facteurs: la faute ou la folie du conducteur, la faute d'un tiers, le défaut de la route et le défaut de la voiture. Tous ces facteurs sont importants, mais ce qui nous intéresse ici est de savoir si l'enseignement de l'islam comporte des normes qui poussent une personne à devenir violente.

2) Coran et islam mecquois et Coran et islam médinois

En fait il faut distinguer entre deux islams: l'islam de la Mecque et l'islam de Médine. Retenons les dates suivantes:

570 Naissance de Mahomet à la Mecque

610 Début de la révélation: 86 chapitres de l'époque mecquois

622 Départ à Médine: 28 chapitres de l'époque médinoise

632 Mort de Mahomet

Le Coran disponible dans les librairies, les bibliothèques, les mosquées, les écoles et les foyers, tant dans les pays musulmans que dans le reste du monde, classe les chapitres plus ou moins selon leur longueur, avec beaucoup d'exceptions. De ce fait, on n'arrive pas à voir l'évolution de l'islam. Mais si on classe le Coran par ordre chronologique tel que je l'ai fait dans

¹ C'est le titre d'un ouvrage de Lydia Guirous, publié chez Plon, Paris, 2017. Voir son interview <https://youtu.be/gXMJHtINnC8>

² <https://goo.gl/uSoGtR>

³ Voir l'interview du Président Macron sur TF1: <https://goo.gl/RysVdb>

mes traductions en français¹, en anglais et en italien, ainsi que dans mon édition arabe annotée du Coran, on peut dire sommairement que le Coran mecquois est un Coran plus ou moins pacifique, alors que le Coran médinois est un Coran violent qui prône le jihad, discrimine les femmes et les non-musulmans, et établit des normes pénales jugées aujourd'hui contraires aux droits de l'homme. On y reviendra.

3) Théorie de l'abrogation

Pour résoudre les contradictions internes du Coran, les légistes classiques recourent à la théorie de l'abrogation: une norme postérieure abroge une norme antérieure. Ainsi le verset du sabre, qui représente le sommet de la violence politique, dit:

Une fois écoulés les mois interdits, tuez les associateurs où vous les trouvez. Prenez-les, assiégez-les et restez assis aux aguets contre eux. Si ensuite ils sont revenus, ont élevé la prière et donné la dîme, alors dégagez leur voie (H-113/9:5).

Des juristes classiques estiment que ce verset à lui seul abroge 124, voire 140 versets tolérants du Coran.

En outre, ils distinguent entre l'abrogation de la norme et sa non-application. L'application d'une norme dépend de la faisabilité. Dans la période de faiblesse, Dieu a adressé à Mahomet le verset H-90/33:48: "N'obéis pas aux mécréants et aux hypocrites, repousse leur mal, et confie-toi à Dieu". Mais lorsqu'il est devenu fort, Dieu lui a adressé le verset H-113/9:73: "Ô Prophète! Lutte contre les mécréants et les hypocrites, et sois rude à leur égard. Leur abri sera la géhenne. Quelle détestable destination!" Si donc les musulmans se retrouvent en état de faiblesse, ils recourent au premier verset, et lorsqu'ils deviennent forts, ils recourent au dernier. Dans les deux cas, ils appliquent la loi islamique.

4) C'est Dieu qui les a tués

Pour comprendre la violence dans l'islam, il faut savoir que cette religion impose au croyant une soumission absolue à la volonté divine. C'est le sens du terme *islam*. Partout dans le monde musulman, le muezzin scande cinq

¹ Nous utiliserons dans cet ouvrage notre propre traduction du Coran par ordre chronologique, en faisant usage de deux numérotations: le premier numéro renvoie à l'ordre chronologique du Coran, et le deuxième à l'ordre conventionnel. Ces deux numéros sont suivis du numéro du verset, et précédés d'un H (Hégire) pour les versets médinois, et d'un M pour les versets mecquois (Le Coran, texte arabe et traduction française par ordre chronologique avec renvoi aux variantes, aux abrogations et aux écrits juifs et chrétiens, Createspace (Amazon), Charleston, 3^e édition, 2019)

fois par jour l'appel à la prière, sans tenir compte de la nuisance qu'il fait subir aux enfants, aux malades et autres personnes en besoin de repos. Dieu passe avant tout, et tant pis pour les autres. Cet appel à la prière insiste sur la supériorité et l'unicité de Dieu. L'expression *allahu akbar* est dans la forme comparative. Il en manque donc une partie qu'on peut compléter à volonté: Dieu est plus grand que les autres dieux, plus grand que toute autre personne ou chose, plus grand que toute autre loi, plus grand que les parents et les enfants:

Ô vous qui avez cru! Ne prenez pas vos pères et vos frères pour alliés s'ils ont aimé la mécréance plus que la foi. Quiconque parmi vous s'allie à eux, ceux-là sont les oppresseurs (H-113/9:23).

Quiconque ne juge pas d'après ce que Dieu a fait descendre, ceux-là sont les mécréants ... ceux-là sont les oppresseurs ... ceux-là sont les pervers (H-112/5:44, 45, 47).

Le musulman exécute les commandements d'Allah sans le moindre pincement de conscience. Il suivra en cela Abraham que le Coran institue comme modèle suprême:

Vous aviez un bon modèle en Abraham et en ceux qui étaient avec lui, lorsqu'ils dirent à leurs gens: "Nous sommes quittes de vous et de ce que vous adorez, hors de Dieu. Nous avons mécru en vous, et l'inimitié et la haine apparurent entre nous et vous, à jamais, jusqu'à ce que vous croyiez en Dieu seul" (H-91/60:4).

On se rappellera ici qu'Abraham était prêt à sacrifier son fils sur simple vision, récit rapporté par l'Ancien Testament (Genèse, chapitre 22) et repris par le Coran (M-56/37:102-107). Si le musulman tue quelqu'un en exécution d'un commandement divin, il estime que c'est Dieu qui agit à travers sa main, et donc il n'est pas responsable de son acte, tout en ayant la conviction qu'il en sera récompensé s'il meurt dans la voie de Dieu:

Combattez-les. Dieu les châtiara par vos mains, les couvrira d'ignominie, vous secourra contre eux, guérira les poitrines des gens croyants (H-113/9:14).

Ce n'est pas vous qui les avez tués, mais c'est Dieu qui les a tués. Lorsque tu as lancé, ce n'est pas toi qui as lancé, mais c'est Dieu qui a lancé. Afin qu'il teste les croyants d'un bon test de sa part. Dieu est écouteur, connaisseur (H-88/8:17).

5) Taha: retour au Coran mecquois

Pour sortir de la situation tragique actuelle dans laquelle les musulmans se trouvent en raison de l'application des normes coraniques, le soudanais Mahmud Muhammad Taha propose aux musulmans

- d'abandonner le Coran et l'islam médinois qui a été appliqué après l'hégire en 622, et qui n'est plus valable pour notre temps,
- et de revenir au Coran mecquois qui a précédé le Coran médinois et qui constitue le fondement de l'islam. Ce Coran aurait été reporté à une autre période, ultérieure, car il n'aurait pas été applicable au VII^e siècle.

Ce qui signifie que toutes les normes juridiques qui régissent la famille, les successions, les sanctions, l'économie et le jihad seraient caduques puisqu'elles appartiennent à l'islam médinois. Cette conception a conduit Taha à la potence en 1985 sur instigation de l'Azhar, des Frères musulmans et de l'Arabie saoudite¹.

¹ Voir sur ce penseur notre ouvrage: Mahmud Muhammad Taha: Mahmud Muhammad Taha entre le Coran mecquois et le Coran médinois, Createspace (Amazon), Charleston, 2018

Partie II.

Violence au sein de la société musulmane

La solidité d'une maison dépend de la solidité de toutes ses composantes, sans oublier nos frères animaux. Si on veut lutter contre la violence, il faut l'éliminer à tous les rouages. Nous commençons par les animaux.

1) Violence envers les animaux

Les religions monothéistes peu favorables aux animaux

Les rapports entre les humains et les animaux varient d'une culture à l'autre. On remarquera à cet effet que les trois religions monothéistes sont moins respectueuses des animaux que les religions asiatiques, même si on relève ici et là des consignes d'empathie envers eux dans l'Ancien Testament dont nous citons le passage suivant:

Lévitique 22:28: Veau ou agneau, vous n'immolerez pas le même jour un animal et son petit.

L'Église catholique consacre dans son nouveau catéchisme de 1992¹ les canons 2415-2418 aux animaux. Mais on peut se demander pourquoi le Catéchisme ne va-t-il pas plus loin et n'interdit pas l'abattage rituel sans étourdissement comme le fait la Suisse, la corrida, le combat des coqs, la chasse à courre, etc.

L'islam interdit de maltraiter les animaux, mais...

Si on visite certains pays musulmans, on s'étonne de la maltraitance des animaux. D'où vient cela? Rien n'est dit dans le Coran de la bienveillance envers les animaux. Mais les récits de Mahomet rendent hommage à celui qui est bienveillant envers les animaux et condamnent celui qui les maltraite. Ainsi, selon un récit, une femme est allée en enfer parce qu'elle a laissé mourir de faim une chatte.

Si la maltraitance est interdite envers tous les animaux, certains sont plus avantagés que d'autres en droit musulman. Certains sont considérés purs, d'autres pas. C'est le cas notamment du porc. Étrangement, le droit musulman considère aussi le chien comme animal impur et lui accorde autant, voire plus de place que le porc - alors que le chat est tenu en grand estime. L'âne est aussi peu apprécié.

¹ www.vatican.va/archive/FRA0013/_INDEX.HTM

Le chien et l'âne dans le Coran

Le Coran mentionne le chien dans trois passages. Dans un passage, il compare un personnage de l'Ancien Testament, probablement Balaam, à un chien. Ce personnage fut mis à mort par les Israélites pour avoir entraîné les enfants d'Israël à l'infidélité envers Dieu. Le Coran dit de lui:

Si nous avions voulu, nous l'aurions élevé par eux. Mais il s'attacha à la terre et suivit ses désirs. Il ressemble à un chien. Si tu portes contre lui il halète, ou si tu le laisses il halète aussi. Voilà la ressemblance des gens qui ont démenti nos signes (M-39/7:176).

Une image négative est aussi véhiculée à propos de l'âne:

Ceux chargés de la Torah, mais qui ne s'en sont pas chargés, ressemblent à l'âne chargé de livres. Quelle détestable ressemblance que celle des gens qui ont démenti les signes de Dieu! (H-110/62:5).

Sois modéré dans ta marche, et baisse ta voix. La plus répugnante des voix est la voix des ânes (M-57/31:19).

Mahomet dit que trois annulent la prière: la femme, l'âne et le chien. Selon un autre récit, les anges n'entrent pas une maison où se trouve un chien. Le droit musulman n'autorise que les chiens utilitaires pour la protection des troupeaux ou de la maison, mais rejette le chien de compagnie.

La presse signale plusieurs cas de chauffeurs musulmans dans différents pays occidentaux refusant des voyageurs accompagnés de leurs chiens. L'interdiction de posséder un chien pose parfois un problème pour la cohabitation de personnes dont l'une est musulmane¹.

Cette image négative à propos du chien et de l'âne se retrouve dans le langage courant, et explique pourquoi ils sont maltraités malgré leurs mérites.

Abattage des animaux

L'article 25*bis* de l'ancienne Constitution suisse de 1874 disait: "Il est expressément interdit de saigner les animaux de boucherie sans les avoir étourdis préalablement". Cette interdiction figure toujours dans la loi sur la protection des animaux. Ce qui irrite les juifs et les musulmans. Leur tentative de faire changer la loi a échoué. Mais en fait il n'existe pas de normes juives ou musulmanes qui interdisent l'étourdissement. Tout est question d'économie. Cela rapporte beaucoup aux juifs et aux musulmans².

Fête du sacrifice et égorgement devant les enfants

Les musulmans ont deux fêtes religieuses majeures:

¹ Voir sur ce point notre livre: La violence dans l'islam, op. cit., p. 28-43.

² Ibid., p. 44-61.

- Aïd el-Fitr: fête de la rupture du jeûne.
- Aïd al-Adha: fête du sacrifice.

Cette dernière fête commémore la foi d'Abraham en Dieu, symbolisée par l'épisode où il accepte de sacrifier, sur l'ordre de ce dernier, son fils Ismaël (dans la tradition judéo-chrétienne, le fils à sacrifier est Isaac). Ce sacrifice est relaté par le livre de la Genèse 22:1-14, et repris par le Coran.

Comme Abraham est désigné par le Coran comme le modèle à suivre (H-91/60:4), les musulmans chez eux et les pèlerins sacrifient un animal, surtout un mouton. Lors de ces sacrifices, les animaux subissent les pires traitements, y compris à La Mecque. Des vidéos montrent les souffrances atroces auxquelles ils sont exposés. Certaines familles forcent leurs petits enfants à assister à l'égorgeage des animaux pour les habituer à une telle scène.

Mahmud Muhammad Taha, dont nous avons parlé plus haut, s'est opposé à ces sacrifices. Un livret intitulé *Le sacrifice n'est requis ni du pauvre ni du riche*. Les informations y contenues sont absolument inconnues du grand public. Le contenu est résumé dans la dédicace.

Pour le peuple. Ne sacrifiez pas! Le Prophète a aboli le sacrifice pour sa nation en sacrifiant pour elle. Cela a été compris par les grands compagnons, les savants et leurs riches qui ne sacrifiaient pas. D'autre part, le sacrifice est une coutume qui change selon les circonstances historiques, sociales et économiques. Aujourd'hui, ses dégâts économiques et sociaux sont évidents. Ainsi, aujourd'hui, le sacrifice n'est pas requis religieusement!¹

2) Violence envers les enfants: la circoncision

Alice Müller considère la circoncision comme "le plus grand crime de l'humanité"², crime que les législateurs, les juges, les universités, la presse et les autorités religieuses passent souvent sous silence, tout au moins en ce qui concerne la circoncision masculine. Si demain le Pape François condamnait la circoncision, le Vatican devra fermer boutique.

Signalons ici que la Déclaration universelle ne mentionne pas le droit à l'intégrité physique. On est à cet égard légitimé à se demander pourquoi l'ONU a oublié ce droit. Je vous laisse deviner la raison. Mme Merkel s'est opposée à une décision du tribunal de Cologne qui avait déclaré le 26 juin 2012 que l'ablation du prépuce pour des motifs religieux relevait de coups et blessures volontaires et était passible de poursuites pénales. "Je ne veux pas

¹ Ibid., p. 61-65.

² Alice Miller: *Banished knowledge, facing childhood injuries*, Doubleday, New York, 1990, p. 135.

que l'Allemagne soit le seul pays au monde dans lequel les Juifs ne peuvent pas pratiquer leurs rites", dit la chancelière¹. Ce faisant, elle viole le principe de la séparation des pouvoirs.

Le métier de circonciseur est surtout pratiqué par des médecins vieux, mâles et circoncis. Et on remarque que ce sont les femmes qui soutiennent et pratiquent la circoncision féminine. Le mutilé cherche toujours à mutiler autrui. Le non circoncis est considéré comme impur. On n'enterre pas un non-circoncis dans un cimetière musulman ou juif.

Goldman² se demande s'il y a un lien entre le fait que chaque laps de 25 secondes un enfant est circoncis aux États-Unis et chaque laps de 15 secondes un homme frappe une femme. Certains circoncis estiment que leurs mères ne les ont pas assez protégés et se retournent contre elles.

Certains estiment aussi que la circoncision contribue aux guerres. Ce que la société fait aux enfants, ceux-ci le lui rendent. Tout ce qui contribue à la violence individuelle contribue à la violence de la société et au penchant de cette dernière pour agresser les autres peuples. Ceci ne signifie nullement que seuls les circoncis font des guerres, mais on ne saurait non plus exclure de manière catégorique que la circoncision peut jouer un rôle, aussi minime soit-il, dans ces guerres. En tout cas comment veux-tu demander à une personne à aimer les autres si déjà il mutile son propre enfant? Il perd l'empathie³.

3) Violence envers les femmes

Le Coran institue la supériorité de l'homme sur la femme. Fille, la femme est sous l'autorité du père. Il peut la marier sans son consentement, parfois au plus offrant et en bas âge, à moins de dix ans, sur la base du verset H-

¹ Le Figaro, 17.7.2012: Circoncision: Merkel inquiète. <https://goo.gl/P1azxg>

² Je renvoie le lecteur notamment à sa thèse de doctorat de Ronald Goldman: *Circumcision, The Hidden Trauma: How an American Cultural Practice Affects Infants and Ultimately Us All*, préfacée par Ashley Montagu, Vanguard Publications, Boston, 1997 (<https://goo.gl/vNpSi1>), et à son article: *The psychological impact of circumcision*, BJU international, Volume 83 Supplement 1, pages 93-102, January 1, 1999 (<https://goo.gl/4fskvc>).

³ Les personnes intéressées peuvent consulter mes ouvrages sur ce sujet, notamment: *Circoncision masculine et féminine: Débat religieux, médical, social et juridique*, Createspace (Amazon), Charleston, 2e édition, 2012, 528 pages; *Male and female circumcision: Religious, medical, social and legal debate*, Createspace (Amazon), Charleston, 2e édition, 2012, 530 pages; *Circoncisione: il complotto del silenzio*, Createspace (Amazon), Charleston, 2014, 102 pages; *Khitan al-dhukur wal-inath*, Createspace (Amazon), Charleston, 2012, 766 pages.

99/65:4 et suivant le modèle de Mahomet qui, à l'âge de 50 ans, épousa Ayshah alors qu'elle n'avait que six ans. Des sites en arabe rapportent qu'au Yémen huit filles meurent chaque jour en raison de tels mariages¹. Même majeure, la fille ne peut contracter mariage sans le consentement du père ou du tuteur mâle. Mariée, elle est sous l'autorité de son époux qui peut l'empêcher de sortir de la maison ou de travailler et l'obliger à porter le voile. Si elle désobéit, le mari peut la châtier. Son témoignage vaut la moitié du témoignage de l'homme (H-87/2:282) et elle reçoit généralement, mais pas toujours, la moitié de la part successorale que reçoit l'homme au même degré (voir H-92/4:11-12 et 176).

Le droit de l'homme de châtier sa femme se base sur le verset suivant²:

Les hommes s'élèvent au-dessus des femmes par ce que Dieu a favorisé certains par rapport à d'autres, et ce qu'ils ont dépensé de leurs fortunes. Les femmes vertueuses sont dévouées, et gardent le secret que Dieu a gardé [pour elles]. Celles dont vous craignez la dissension, exhortez-les, abandonnez-les dans les couches, et frappez-les (*udribuhun*) (H-92/4:34).

Des traducteurs, surtout musulmans, traduisent souvent le terme *udribuhun* de façon erronée ou édulcorée.

Dans la fameuse exégèse Al-Manar, Rashid Rida dénonce la critique des occidentaux contre l'autorisation donnée au mari de frapper sa femme – alors qu'ils ne dénoncent pas le fait qu'une femme puisse désobéir et se montrer hautaine à son égard, le transformant ainsi en dominé et humilié alors qu'il est le chef de la famille – persistant dans sa désobéissance, se moquant de son honneur et l'abandonnant. Il cite Muhammad Abdou qui estime légitime de frapper la femme du point de vue de la raison ou de la nature. Ceci est nécessaire en cas de dissolution du milieu social et des mœurs. Mais ce n'est permis que si l'homme constate sa nécessité pour que la femme obéisse. Et dans tous les cas, nous devons bien traiter les femmes et éviter l'injustice à leur égard. Plusieurs récits invitent l'homme à bien se comporter avec sa femme. Un de ces récits dit: "N'avez-vous pas honte de frapper votre femme comme on frappe un esclave au début de la journée, et ensuite vous avez des rapports sexuels avec elle à la fin de la journée?"

Un autre exégète, Sayyid Qutb, dit que le fait de frapper la femme peut s'avérer nécessaire afin de sauvegarder l'institution familiale, lorsque la femme ne sent la virilité de l'homme qu'elle aime et ne l'accepte comme

¹ <https://goo.gl/xHMrz1>; <https://goo.gl/cCLa8T>

² Nous avons rédigé un ouvrage en français sur ce sujet: *Frappez les femmes: Interprétation du verset coranique 92/4:34 à travers les siècles*, Createspace (Amazon), Charleston, 2016. Ceux intéressés peuvent s'y référer pour plus de détails. Voir aussi notre ouvrage: *La violence dans l'islam*, op. cit., p. 89-105.

mari que s'il la soumet physiquement. Ceci n'est pas propre à toutes les femmes, mais de telles femmes existent. Et dans tous les cas, c'est à Dieu que revient la décision, étant le seul connaisseur de sa créature. Toute discussion de ce qu'il décide est une rébellion et constitue une sortie de la foi. En raison de la norme coranique, les milieux religieux refusent de criminaliser la violence envers les femmes.

4) Violence dans le droit pénal

Chaque société prévoit des sanctions contre ceux qui violent ses normes. L'évolution tend cependant en général

- à humaniser les sanctions portant atteinte à la dignité de l'homme en interdisant la torture et châtiments cruels et en abolissant progressivement la peine de mort), et
- à dépénaliser la liberté de pensée et d'expression entraînant ainsi la fin de la chasse aux sorcières et de l'inquisition contre les dissidents religieux, politiques et scientifiques.

Qu'en est-il chez les musulmans?

Sur la base du Coran et de la Sunnah de Mahomet, les juristes musulmans classiques distinguent entre deux catégories de délits:

- Les délits punis de peines *had*/fixes prévues par le Coran ou la Sunnah de Mahomet. Cette catégorie groupe les délits suivants, selon le Code pénal arabe unifié: adultère (puni de lapidation si le coupable est marié, et de flagellation pour les non-mariés), calomnie d'adultère (punie de flagellation), consommation d'alcool (puni de flagellation), vol (puni d'amputation de la main droite la première fois, du pied droit en cas de récidive), *haraba*/banditisme et *baghy*/rébellion (puni en cas de mort, par la peine de mort, qu'il ait pris des biens ou pas, par l'amputation de la main droite et du pied gauche s'il s'est attaqué aux biens, à l'honneur ou à la personne sans causer la mort), et apostasie (punie de mort). S'y ajoute l'atteinte à la vie et à l'intégrité physique (punie du *qasas*/rétorsion: peine équivalente à la catégorie et au degré du délit commis, pouvant être commuée en *diyya*/compensation ou en *arsh*/composition).
- Les délits punis de peines *ta'zir*/discrétionnaires. Cette catégorie comprend les délits susmentionnés dont une des conditions vient à manquer. Elle comprend aussi les délits qui ne sont pas prévus dans la première catégorie.

La plupart des pays arabes ont abandonné les sanctions coraniques, optant pour un système de sanctions moderne repris principalement de l'Occident. Il reste cependant quelques pays qui continuent de recourir aux sanctions

dites islamiques ou y sont retournés. Ainsi, l'Arabie saoudite continue d'appliquer les sanctions islamiques contre des délits comme le vol, l'adultère, l'atteinte à la vie et à l'intégrité physique et l'apostasie¹, alors que l'Égypte, par exemple, a abandonné ces sanctions.

Une des revendications des mouvements musulmans est le retour pur et simple au droit musulman puisque le musulman est supposé suivre les enseignements de sa religion qui règlent ses rapports avec Dieu et avec les humains. Une telle revendication est reprise des pays musulmans à titre individuel et à titre collectif. Ainsi en Égypte, une série de codes censés être conformes au droit musulman (dont un code pénal musulman) ont été élaborés en 1978-1983 mais ne furent jamais adoptés². La Ligue arabe a aussi entrepris une démarche en vue de l'unification des lois des pays arabes en partant du droit musulman. Elle chargea de cette tâche le Conseil des Ministres arabes de la justice qui constitue un organe spécialisé de la Ligue arabe. Ce Conseil a rédigé plusieurs codes, dont un code pénal arabe unifié adopté à l'unanimité en 1996 figurant sur deux sites de la Ligue arabe³.

Ce code, dont nous avons fait une traduction française⁴, reprend les normes pénales islamiques susmentionnées, violant ainsi les droits de l'homme dans la mesure où il prévoit des sanctions jugées cruelles et inhumaines, notamment la loi du talion (œil pour œil, dent pour dent), la lapidation, la flagellation et la peine de mort pour abandon de l'islam. En outre, il fait une distinction entre l'homme et la femme dans le calcul de la compensation.

Malgré le fait que ce code comporte des dispositions qui définissent des délits et envisagent des sanctions en opposition avec ce que la plupart de ces pays signataires ont prévu dans leurs codes pénaux en vigueur, le fait qu'il ait été approuvé unanimement par tous les ministres arabes de la justice pose de nombreuses questions. C'est en tout cas un démenti cinglant pour les autorités étatiques et religieuses ainsi que les intellectuels des pays arabes, islamiques et occidentaux qui prétendent que ce que fait Daesh ne représente pas l'islam. Cette organisation criminelle ne fait qu'appliquer à

¹ Voir sur la pratique de l'Arabie saoudite concernant ces délits non codifiés: Ibn-Dhafir, Sa'd Muhammad: *Al-ijra'at al-jina'iyyah fi jara'im al-hudud fil-mamlakah al-'arabiyyah al-su'udiyah*, Riyad, chez l'auteur, 1999.

² Voir ces codes dans <https://goo.gl/7iGgJn>

³ En un volume: <http://goo.gl/wZc0kl>, et en deux volumes: vol. 1: <http://goo.gl/aivvUv> (articles 1-192) et vol. 2: <http://goo.gl/GqRqla> (articles 193-618).

⁴ Les sanctions dans l'islam: avec le texte et la traduction du code pénal arabe unifié de la Ligue arabe, Createspace (Amazon), Charleston, 2016.

la lettre les normes pénales islamiques, dont une grande partie est intégrée dans ce code¹.

L'apostasie est un des défis majeurs que les pays musulmans doivent affronter. Youssuf Al-Qaradawi dit dans une interview:

Sans le châtement réservé à l'apostasie, l'islam n'existerait pas aujourd'hui.

Les musulmans ne cessent de répéter à qui veulent les entendre que l'Islam est une religion tolérante et que la liberté religieuse y est garantie. Trois passages du Coran sont souvent cités comme preuve:

Nulle contrainte dans la religion (H-87/2:256).

Dis: "La vérité est de votre Seigneur. Celui qui souhaite, qu'il croie. Et celui qui souhaite, qu'il mécroie" (M-69/18:29).

Si ton Seigneur avait souhaité, ceux qui sont dans la terre auraient tous ensemble cru. Est-ce toi qui contrains les humains pour qu'ils soient croyants? (M-51/10:99-100).

Ces versets, cependant, n'ont pas empêché les légistes musulmans classiques de prévoir la peine de mort contre toute personne qui quitte la religion musulmane notamment sur la base de récits de Mahomet, dont:

Celui qui change sa religion tuez-le.

L'apostasie est réglée par les articles 162-165 du Code pénal arabe unifié susmentionné².

5) Liberté culturelle

Mahomet dit: "Commandez vos enfants de prier dès l'âge de sept ans, et frappez-les à l'âge de dix ans". Ce récit est étendu au jeûne.

La presse rapporte plusieurs cas de maltraitances d'enfants, voire d'adultes qu'on force à observer les obligations religieuses, même en Occident. Une fatwa saoudienne va jusqu'à permettre à un fonctionnaire de tuer son collègue de travail s'il n'observe pas la prière.

L'imposition du voile aux femmes, et seulement aux femmes, constitue un acte de violence. Le refus de le porter est parfois sanctionné sévèrement. De plus c'est une discrimination à l'égard de la femme, et un jugement de valeur contre celles qui ne le portent pas, souvent qualifiées de prostituées.

¹ Il faut ici signaler que ce code ne codifie pas toutes les infractions et leurs sanctions prévues en droit musulman. Ainsi, à titre d'exemple, il ne tient pas compte de tous les délits touchant à la sexualité, dont l'inceste, la pédophilie, l'homosexualité, la nécrophilie et la zoophilie.

² Pour plus de développement, voir notre ouvrage: La violence dans l'islam, op. cit., p. 107-136.

Il est un genre particulier de violence qui se répète cinq fois par jour: l'appel à la prière qui agressent tout le monde: enfants, malade, travailleurs, étudiants, etc. Non contents de pratiquer cette violence dans les pays où ils sont majoritaires, des musulmans veulent l'exporter vers les pays non musulmans. En Suisse, un article constitutionnel interdit la construction de nouveaux minarets.

On ne compte plus les lieux de culte attaqués par des musulmans dans les pays musulmans et en Occident. Dans un livre de Ahmed Abdel Moneim Al-Damanhori qui a occupé la fonction de grand cheikh de l'Azhar de 1768 à 1776 (publié 2 fois en 2012 et 2013) appelle à la démolition des églises. Il partage la Terre en quatre sections:

- Terre de l'Islam pure, dont la péninsule arabique: il y est strictement interdit de construire des églises, des lieux de culte ou des couvents.
- Terres conquises par la force, comme l'Égypte et le Maghreb, l'Irak et d'autres: il y est strictement interdit de construire de nouvelles églises, et celles qui existent déjà doivent être détruites.
- Terres conquises par un traité de paix, et dont les habitants peuvent y rester contre paiement de tribut (*jizya*) et l'impôt foncier: il y est permis de construire des églises si cela figure dans le traité de paix.
- Villes construites par les musulmans après la conquête comme le Caire, Bagdad, Wasit, Bassora, etc.: il y est strictement interdit de construire des églises parce qu'il s'agit de villes musulmanes qui étaient auparavant des déserts ou des ruines, et elles ont été construites par les musulmans¹.

6) Liberté culturelle et artistique

La violence musulmane n'épargne pas l'art sous la plupart de ses formes: musique, chant, danse, sculpture, dessin, théâtre, cinéma. Inutile de rappeler la destruction des statues de Bouddha en Afghanistan en 2001.

L'interdiction de l'art figuratif est inscrite en tête des dix commandements. Les juifs sont sommés par l'Ancien Testament d'éliminer les représentations des divinités des peuples dominés. On trouve un écho de cette interdiction dans le mouvement iconoclaste byzantin (725-843) et dans la réforme sous la houlette de Martin Luther (1483-1546), Ulrich Zwingli (1484-1531) et Jean Calvin (1509-1564).

Les normes bibliques relatives à l'art figuratif ont été reprises par l'Islam. Le Coran signale l'hostilité de Noé à l'égard des idoles (M-71/71:23-27) et s'étend longuement sur l'histoire d'Abraham, modèle des musulmans (H-91/60:4), qui a mis en miettes les idoles de sa tribu (M-73/21:58), provo-

¹ Pour plus de développement, voir notre ouvrage: La violence dans l'islam, op. cit., p. 137-150.

quant la colère de cette dernière. Il mentionne également la condamnation des idoles par Moïse.

De nombreux récits de Mahomet parlent de son hostilité à l'égard des statues et des images.

Pendant la courte période du pouvoir de Morsi, les islamistes ont multiplié les prises de position, affichant clairement leur volonté d'appliquer le droit musulman dans toute sa rigueur, dont les normes islamiques hostiles à l'art figuratif. Deux sites en particulier étaient visés: le Sphinx et la Grande Pyramide. On rappelle aussi les destructions des monuments en Irak et en Syrie¹.

7) Violence et alternance du pouvoir politique

L'alternance pacifique du pouvoir politique est quasiment inconnue dans les pays arabes. C'est une des raisons de la résurgence périodique de la violence. Le système politique prévu par le droit musulman joue un rôle dans ce domaine. Est-ce que vous vous êtes demandé pourquoi la Suisse a moins de grèves que la France? Parce qu'on consulte le peuple dans tout... même sur le maintien ou non des cornes des vaches ... ou la construction des minarets.

Or en Islam, le peuple n'a rien à dire dans l'élection de son chef. Ce chef a des pouvoirs très étendus. La souveraineté législative appartient à Dieu. Que reste-t-il donc au peuple dans la gestion de la politique?

Consulté sur la possibilité d'avoir des partis politiques, Ibn-Taymiyyah (1263-1327) répondit qu'il n'y voyait rien contre si les gens qui appartiennent à ces partis sont réunis "autour de ce que Dieu et son prophète ont ordonné, sans rien y ajouter ou en retrancher".

On distingue différents courants face au pouvoir oppressif:

Courant de la patience (*al-sabr*)

Il recommande d'user de beaucoup de tact à l'égard de l'autorité, fût-elle inique, s'abstenir de porter les armes contre elle et souffrir l'oppression du pouvoir comme une punition divine en priant que l'épreuve passe. Ja'far Al-Sadiq a développé la notion de la simulation (*taqiyyah*) et a demandé à ses adhérents de ne pas se dépenser dans le combat contre l'autorité mais d'attendre le retour de l'imam caché, lequel rendra justice à l'humanité. Selon cet imam, tout savant religieux qui fréquente le pouvoir est un voleur.

¹ Pour plus de développement, voir notre ouvrage: La violence dans l'islam, op. cit., p. 150-171. Nous renvoyons le lecteur intéressé à notre ouvrage L'Islam et la destruction des statues: Étude comparée sur l'art figuratif en droit juif, chrétien et musulman, Createspace (Amazon), Charleston, 2015.

Courant de la faisabilité (*al-tamakkun*)

Ce courant, représenté par l'imam Abu-Hanifah et les Mutazilites, ne condamne pas le recours à la force, mais refuse d'y prendre part tant que la réussite n'est pas assurée. C'est le principe de la pesée des intérêts: il ne faut pas que le remède soit pire que la maladie.

Courant de la révolution (*al-thawrah*)

Les kharijites étaient perpétuellement en révolte. Selon eux, chaque fois que le nombre des opposants atteint les quarante, il y a obligation de partir au combat. Lorsque leur nombre passe en dessous de trois, ils doivent arrêter le combat et taire leurs convictions (*kitman*). En raison de leur spontanéité et du manque d'organisation, leurs révoltes ont fait beaucoup de victimes pour peu de résultat.

En l'absence de normes dans le Coran et la Sunnah et de consensus concernant les conditions du pouvoir et son alternance, les musulmans se sont souvent affrontés sur ce terrain. C'est la cause de la scission entre sunnites et chiïtes. Trois des quatre premiers Califes dont le règne est considéré comme l'âge d'or de la société musulmane ont fini assassinés: 'Umar (assassiné en 644), 'Uthman (en 656) et 'Ali (en 660). Sous l'Empire ottoman, le pouvoir passait au plus fort. Après son investiture, le calife se pressait, avec la bénédiction des autorités religieuses, de liquider physiquement ou d'enfermer dans des cages (*qafas*) les membres de sa famille dont il craignait la concurrence. Sur 26 successions, il y a eu 17 cas de destitutions par la force. Ceux qui sont destitués sont tués ou jetés dans les cages.

Aujourd'hui encore la violence continue. Sur 28 changements de régimes intervenus dans six pays arabes (Algérie, Soudan, Irak, Libye, Syrie et Yémen du Nord) entre 1950 et 1985, deux se sont faits par cession volontaire, deux par mort naturelle et le reste s'est fait par la destitution violente accompagnée dans cinq cas d'assassinat. Entre 1971 et 1985, il y a eu dans le monde arabe 34 tentatives de coups d'État, 37 tentatives d'assassinats, cinq assassinats de chefs de l'État et plus de 2727 peines de mort pour des raisons politiques. Rarement un chef d'État arabe abandonne le pouvoir de son propre choix ou par voie démocratique, qu'il soit monarque ou président.

Le culte de la personnalité est l'expression extérieure de la domination qu'exerce un chef d'État arabe. Mesurez l'espace qu'occupent ses photos et vous saurez l'étendue de son autorité. Et dire que l'islam interdit les images¹.

¹ Pour plus de développement, voir notre ouvrage: La violence dans l'islam, op. cit., p. 172-188.

Partie III.

Violence extérieure envers les non-musulmans

1) La haine comme prélude à la guerre

Toute guerre est précédée d'un conditionnement psychologique de la population qui lui inspire la haine pour l'ennemi. On ne peut en effet agresser ceux qu'on aime. Quelle est la place de la haine dans l'islam?

Prière haineuse dix-sept fois par jour

Le musulman doit réciter 17 fois la Fatiha (M-5/1:1-7)) lors de ses cinq prières quotidiennes. Elle est récitée aussi lors de la conclusion du contrat de mariage, lors des visites des cimetières et à d'autres occasions. Cette *fatiha* dit:

1. Au nom de Dieu, le tout miséricordieux, le très miséricordieux.
2. Louange à Dieu, le Seigneur des mondes,
3. le tout miséricordieux, le très miséricordieux,
4. possesseur [des affaires] au jour du jugement.
5. C'est toi que nous adorons, et c'est toi dont nous demandons l'aide.
6. Dirige-nous [vers] le chemin droit,
7. le chemin de ceux que tu as gratifiés, non pas [le chemin] de ceux encourageant la colère, ni [le chemin] des égarés.

Les exégètes sont pratiquement unanimes à dire que "ceux qui encourageant la colère" de Dieu sont les juifs, et que les "égarés" sont les chrétiens, partant d'un récit de Mahomet qui aurait dit: "Les juifs sont les gens contre qui Dieu est en colère, et les chrétiens sont les gens égarés". Ils corroborent cette interprétation par de nombreux verset. Et dire que certains prêtres la font lire dans l'église: par ignorance ou par complaisance?¹

Instigation à la haine dans l'enseignement

Celui qui analyse l'enseignement en Égypte et ailleurs, ne peut que s'étonner de la violence et de la haine religieuse émanant des programmes imposés par l'État aux écoles publiques et privées. Des termes comme la guerre sainte (*jihad*), les mécréants (*kafir*), les polythéistes (*mushrik*) y sont souvent utilisés. On peut en dire autant des programmes religieux diffusés à

¹ Voir notre ouvrage La Fatiha et la culture de la haine: Interprétation du 7^e verset à travers les siècles, Createspace (Amazon), Charleston, 2014.

longueur de journée (et parfois même la nuit) par les radios et les télévisions du monde arabe. Des écoles islamiques en Occident aussi enseignent à leurs élèves qu'il faut tuer l'apostat, lapider l'adultère, etc.

Déshumanisation des mécréants

Afin d'approfondir le fossé entre les croyants et les mécréants, le Coran déshumanise ces derniers, les comparant aux animaux:

Ceux chargés de la Torah, mais qui ne s'en sont pas chargés, ressemblent à l'âne chargé de livres. Quelle détestable ressemblance que celle des gens qui ont démenti les signes de Dieu! (H-110/62:5).

Nous avons créé beaucoup de djinns et d'humains pour la géhenne. Ils ont des cœurs avec lesquels ils ne comprennent pas, ils ont des yeux avec lesquels ils ne voient pas, et ils ont des oreilles avec lesquelles ils n'écoutent pas. Ceux-là sont comme les bétails, ou plutôt plus égarés (M-39/7:179).

Dis: "Vous informé-je de ce qui est pire que cela, comme rétribution auprès de Dieu? Celui que Dieu a maudit, contre lequel il est en colère, dont il a fait des singes et des porcs, et celui qui a adoré les idoles. Ceux-là ont la pire situation, et sont les plus égarés de la voie droite" (H-112/5:60).

Interdiction de prendre les mécréants comme alliés

Le dogme de l'alliance et du désaveu¹. se base principalement sur le verset suivant:

Que les croyants ne prennent pas les mécréants pour alliés hors des croyants. Quiconque fait cela, n'est pas [des alliés] de Dieu, à moins que vous ne les craigniez" (H-89/3:28).

Ce verset établit la règle générale de la méfiance à l'égard des non-musulmans, interdisant aux musulmans de les prendre pour alliés, sauf s'ils les craignent. Et dans ce cas, ils peuvent recourir à la dissimulation, qui consiste à dire, voire à faire une chose sans y adhérer intérieurement, jusqu'à ce que la situation change en faveur des musulmans.

Cette règle de la méfiance est doublée de discriminations à l'égard des non-musulmans. Cette attitude est la suite normale de la perception coranique des juifs et des chrétiens considérés par le premier chapitre du Coran res-

¹ Voir notre ouvrage Alliance, désaveu et dissimulation: Interprétation des versets coraniques 3:28-29 à travers les siècles, Createspace (Amazon), Charleston, 2015, <https://goo.gl/5BesBe>. Voir aussi notre ouvrage: La violence dans l'islam, op. cit., p. 192-220.

pectivement "des gens contre lesquels Dieu est en colère" et "des égarés" comme signalé plus haut.

Elle s'inscrit aussi dans la ligne du verset H-87/2:256 "Nulle contrainte dans la religion" qui permet de tolérer extérieurement des juifs, des chrétiens, des sabéens et des zoroastriens, dans l'espoir de les voir se convertir à l'islam, s'ils acceptent entretemps de payer le tribut et de se soumettre à des normes discriminatoires, selon le verset de la *jizya* H-113/9:29. Sans quoi ils sont passés par l'épée ou expulsés de leurs terres. Quant aux polythéistes, ce verset ne leur octroie que le choix entre la conversion à l'islam ou l'épée. Et tout cela s'est effectivement produit en Irak, à notre époque, avec les chrétiens et les Yézidis en vertu du verset du sabre H-113/9:5.

Dans l'introduction d'une brochure, le cheikh saoudien Salih Ibn-Salih Al-Fawzan mentionne "les signes indiquant l'alliance accordée aux mécréants", en recourant à des récits de Mahomet pour appuyer sa position:

- 1) Essayer de leur ressembler dans l'habillement, dans le langage et autres comportements similaires
- 2) Voyager vers leurs pays dans un but de distraction et de jouissance
- 3) Leur accorder des postes au gouvernement, les employer en tant que confidents et conseillers
- 4) Suivre leurs calendriers, et en particulier ceux qui relatent leurs rites et leurs célébrations comme le calendrier grégorien
- 5) Participer à leurs fêtes ou à leur préparation, leur souhaiter bonnes fêtes ou assister à leur célébration
- 6) Porter leurs noms
- 7) Demander à Allah de leur pardonner et de leur faire miséricorde.

2) Le jihad

Définition du jihad

Il nous faut maintenant nous intéresser à la violence externe proprement dite, à travers ce que le droit musulman appelle le jihad, lequel, selon des récits de Mahomet, durera jusqu'au jour de la résurrection¹. Nous nous baserons sur notre ouvrage *Le jihad dans l'islam*², auquel nous renvoyons le lecteur pour plus de détails.

Le terme Jihad est défini par le dictionnaire Larousse en ligne comme suit:

¹ Voir ces récits dans <https://www.ahlalhdeeth.com/vb/showthread.php?t=9320>

² Le jihad dans l'islam: Interprétation des versets coraniques relatifs au jihad à travers les siècles, Createspace (Amazon), Charleston, 2016, 254 pages. Voir aussi notre ouvrage: La violence dans l'islam, op. cit., p. 221-304.

Effort sur soi-même pour atteindre le perfectionnement moral ou religieux.

Combat, action armée pour étendre l'islam et, éventuellement, le défendre. (C'est abusivement que le mot est employé au sens de "guerre sainte".)

Le Larousse contribue ainsi au mensonge. Le premier sens donné ne figure nulle part dans le Coran, et se base sur un récit douteux attribué à Mahomet qui aurait dit: "Nous sommes revenus du petit jihad (c'est-à-dire le combat contre l'ennemi) pour le grand jihad (c'est-à-dire le combat contre ses propres penchants)". Le mot jihad et ses dérivés reviennent 41 fois dans le Coran, dont 33 en rapport avec le sens de combat.

On remarque quatre étapes dans le Coran:

Interdiction de répondre à l'agression

Avant l'hégire, la propagande religieuse se faisait de façon pacifique. Le Coran est formel:

Appelle à la voie de ton Seigneur par la sagesse et la bonne exhortation. Dispute avec eux de la meilleure manière. Ton Seigneur sait le mieux qui s'est égaré de sa voie, et il sait le mieux qui sont les dirigés (M-70/16:125).

Repousse le méfait de la meilleure manière (M-74/23:96).

Ne disputez avec les gens du livre que de la meilleure manière (M-85/29:46).

Le bienfait et le méfait ne sont pas égaux. Repousse [le méfait] de la meilleure manière. Et voilà que celui avec qui tu avais une inimitié devient comme un allié ardent (M-61/41:34).

À cette étape, le Coran demande aux musulmans de ne pas recourir à la guerre même s'ils sont agressés:

Endure, ton endurance n'est qu'avec [l'aide de Dieu]. Ne t'attriste pas à leur sujet, et ne te sens pas à l'étroit à cause de ce qu'ils complotent (H-70/16:127).

Il serait cependant faux de croire que l'islam de Mahomet a été totalement pacifique pendant la période mecquoise. On lit dans cette période le verset suivant: "N'obéis donc pas aux mécréants et engage contre eux par ceci une grande lutte" (M-42/25:52). Commentant ce verset, *Al-Muntakhab*, exégèse publiée par l'Azhar, dit: "Persévère dans ton appel à la vérité et dans la transmission du message de ton Seigneur. S'ils résistent à ton appel et

commettent une agression contre les croyants, combats-les et lutte contre eux avec véhémence¹.

Et c'est pendant cette période que Mahomet a énoncé ce récit menaçant à l'encontre des gens de sa tribu:

Ô gens de Qoreych, par celui qui détient mon âme entre ses mains, je suis venu à vous avec l'égorgement².

Ce récit est souvent évoqué par Daesh et d'autres groupes pour légitimer la décapitation des opposants, des coptes et des étrangers.

Permission de répondre à l'agression

Après le départ de La Mecque et la création de l'État musulman à Médine, le Coran commence à permettre aux musulmans de combattre ceux qui les combattent:

Autorisation est donnée à ceux qui sont combattus [de combattre], parce qu'ils ont été opprimés. Dieu est puissant pour les secourir. Ceux qu'on a fait sortir de leurs demeures sans droit, simplement parce qu'ils ont dit: "Dieu est notre Seigneur" (H-103/22:39-40).

Devoir de répondre à l'agression

Après le renforcement du pouvoir des musulmans, le Coran ordonne de combattre ceux qui agressent les musulmans et de faire la paix avec ceux qui veulent la paix:

Combattez dans la voie de Dieu ceux qui vous combattent, et ne transgressez pas. Dieu n'aime pas les transgresseurs. Tuez-les où que vous les trouviez, et sortez-les d'où ils vous ont sortis. La subversion est plus grave que tuer. Mais ne les combattez pas près du Sanctuaire interdit avant qu'ils ne vous y aient combattus. S'ils vous y combattent, tuez-les alors. Voilà la rétribution des mécréants. Mais s'ils s'abstiennent, Dieu est pardonneur, très miséricordieux. Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de subversion, et que la religion appartienne à Dieu. S'ils s'abstiennent, il n'y aura nulle agression, sauf contre les oppresseurs (H-87/2:190-193).

On vous a prescrit le combat, même s'il est répugnant pour vous. Peut-être une chose vous répugne, alors que cela est meilleur pour vous. Et peut-être aimez-vous une chose, alors que cela vous est un mal. Dieu sait, tandis que vous ne savez pas (H-87/2:216).

¹ Al Montakhab, la sélection dans l'exégèse du Saint Coran arabe / français, Le Caire 1998, p. 556

² Voir ce récit dans différents recueils de Sunnah ici <http://goo.gl/V7bj7C>

S'ils penchent pour la paix, penches-y alors et confie-toi à Dieu. Il est l'écouteur, le connaisseur (H-88/8:61).

Devoir d'initier la guerre

Avec le renforcement de la communauté musulmane, le Coran a établi le jihad contre *Dar al-harb/Dar al-kufr* (Pays de la guerre/Pays de la mécréance) à l'initiative des musulmans. Et pour ce faire, il leur permet de rompre des engagements de trêve lorsqu'elle n'a pas de limite dans le temps. Si la trêve est limitée dans le temps, la guerre ne peut être initiée qu'après la fin de la trêve.

Le but du jihad est déterminé par les versets suivants:

Tuez-les où que vous les trouviez, et sortez-les d'où ils vous ont sortis. La subversion (fitna) est plus grave que tuer (H-87/2:191).

Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de subversion (fitna), et que la religion appartienne à Dieu. S'ils s'abstiennent, il n'y aura nulle agression, sauf contre les oppresseurs (H-87/2:193).

Mettre fin à la subversion est la principale justification du *jihad* offensif invoquée par les exégètes. Ces exégètes qualifient de subversion le refus des polythéistes de se convertir à l'islam, ainsi que le refus des gens du livre de se convertir ou de se soumettre à l'islam. Cette subversion nécessite l'initiation de la guerre parce qu'elle est jugée par le Coran plus grave que le fait de tuer (H-87/2:191 et 217).

D'après le grand juge Abu-Youssuf:

Il n'est pas permis au représentant de l'Imam de consentir la paix à l'ennemi quand il a sur eux la supériorité de forces; mais s'il n'a voulu ainsi que les amener par la douceur à se convertir ou à devenir tributaires: il n'y a pas de mal à le faire jusqu'à ce que les choses s'arrangent de leur côté.

L'immigration pour le combat

Après le départ de Mahomet vers Médine et avant sa reconquête de La Mecque, des convertis à l'Islam étaient restés à La Mecque en dissimulant leur foi. Ils ont été amenés au combat par leurs concitoyens contre les troupes de Mahomet et y perdirent la vie. Ceci provoqua de l'émoi chez les combattants de Mahomet. C'est alors que furent révélés des versets imposant l'émigration de *Dar al-harb / Dar al-kufr* vers *Dar al-islam* afin de vivre pleinement leur foi, renforcer les musulmans et combattre dans leurs rangs. En effet, ces versets parlent conjointement d'immigrer et de lutter dans la voie de Dieu. Sont exceptés de l'émigration les faibles. Un récit de

Mahomet dit: "la migration ne cessera jamais tant que les mécréants sont combattus".

Dans la droite ligne du droit musulman classique, Daesh insiste sur le devoir d'émigrer de *Dar al-kufr* vers l'État islamique pour combattre dans ses rangs, et estime que l'émigration de musulmans vers *Dar al-kufr*, pays de mécréance, ainsi que le séjour des musulmans dans *Dar al-kufr* est un péché.

Le verset H-103/9:123 dit: "Ô vous qui avez cru! Combattez ceux des mécréants qui vous sont limitrophes, et qu'ils trouvent de la rudesse en vous. Sachez que Dieu est avec ceux qui craignent". Le devoir d'émigrer des pays mécréants peut être substitué par le combat à l'intérieur de ces pays. C'est la raison pour laquelle Daesh indique aux musulmans vivant parmi les mécréants comment mener le jihad sur place sans se faire remarquer, en recourant au principe de la dissimulation.

Certains n'hésitent pas à voir dans la présence des musulmans en Occident une cinquième colonne visant à le déstabiliser, voire une invasion. Le 21 septembre 1991 M. Valéry Giscard d'Estaing a publié dans "Le Figaro Magazine" un article intitulé "Immigration ou invasion?"

Et on est en droit de se demander dans quelle catégorie il faut placer le grand nombre de voitures brûlées à la Saint-Sylvestre en France, sinon dans la catégorie du jihad. Un article paru le 1^{er} janvier 2018 dit:

Au cours de la nuit de la Saint-Sylvestre, 1031 véhicules ont été incendiés et 510 personnes ont été interpellées en France, des chiffres en hausse par rapport à l'an dernier, selon le ministère de l'Intérieur.

Il est à cet égard un autre jihad: le jihad judiciaire dont le but est de créer une jurisprudence afin que toute critique de l'islam soit considérée comme du "racisme". Il s'agit en fait de museler ceux qui critiquent l'islam en préparation de l'occupation du terrain. Et on parle aujourd'hui ouvertement de "territoires perdus de la république"¹.

¹ Je renvoie le lecteur intéressé à mes deux ouvrages: La migration (hijrah) dans l'islam: (version sans les exégèses en arabe), Createspace (Amazon), Charleston, 2017 et La migration (hijrah) dans l'islam: Interprétation des versets relatifs à la migration à travers les siècles, Createspace (Amazon), Charleston, 2017.

Sort réservé aux soumis et aux vaincus

Nous pouvons nous trouver devant différents scénarios. Les musulmans somment les non-musulmans appartenant à la catégorie des gens du livre en leur donnant trois choix¹:

- se convertir à l'islam. Dans ce cas leur pays fait partie de *Dar al-islam*, et ils bénéficient des mêmes droits et des mêmes devoirs que les musulmans;
- se soumettre au pouvoir de l'autorité musulmane et payer la *jizya*, s'ils refusent de se convertir: "Combattez ceux qui ne croient ni en Dieu ni au jour dernier, qui n'interdisent pas ce que Dieu et son envoyé ont interdit, et ne professent pas la religion de la vérité, parmi ceux auxquels le livre fut donné, jusqu'à ce qu'ils donnent le tribut (*jizya*) par une main, et en état de mépris" (H-113/9:29).
- S'ils refusent l'une et l'autre solution, les musulmans engagent la guerre contre eux jusqu'à la victoire des armées musulmanes.

Si les non-musulmans n'appartiennent pas à la catégorie des gens du livre, et donc sont des associateurs, ils n'ont le choix qu'entre la conversion à l'islam et la guerre. Mais certains juristes admettent, à contrecœur, en raison de la faiblesse des musulmans, de faire payer la *jizya* à certains polythéistes, avec la possibilité de les massacrer en tout temps, comme cela est arrivé en Inde où les musulmans ont exterminé environ 80 millions d'hindouistes et détruit d'innombrables temples en application des normes islamiques.

Maintien de la doctrine classique

La position la plus claire est celle exprimée par Ibn-Baz, la plus haute autorité religieuse saoudienne, qui rejette catégoriquement l'idée que le jihad ne poursuit qu'un but défensif.

Sayyid Qutb (décédé en 1966) dit que le verset 113/9:29 commande de combattre les gens du livre qui dévient de la religion de Dieu jusqu'à ce qu'ils paient le tribut (*jizya*) en état de mépris. La paix n'est possible avec eux qu'à cette condition. On ne les contraint pas à devenir musulmans, en raison de la norme islamique "Nulle contrainte dans la religion", mais on ne les laissera suivre leur religion que sur la base d'un accord dans ce sens avec les musulmans. Les gens du livre, avec leurs croyances erronées dénoncées par le verset 113/9:29, sont en guerre contre la religion de Dieu et la société musulmane. Aucune cohabitation n'est possible entre leur vision et la vision de l'islam. Et comme l'islam est la seule vraie religion, il doit

¹ Voir notre ouvrage *Le tribut (jizya) dans l'islam: Interprétation du verset coranique 113/9:29 relatif au tribut (jizya) à travers les siècles*, Createspace (Amazon), Charleston, 2016, 204 pages

écarter les obstacles qui se dressent devant la liberté des gens de le choisir, en détruisant tout pouvoir basé sur une autre religion jusqu'à sa soumission et l'acceptation de payer le tribut (*jizya*).

Retour à la *jizya* par Daesh en Irak... et demain en Occident?

Muhammad Morsi, avant son élection à la présidence de l'Égypte, a déclaré dans une interview accordée à un journaliste au siège de son parti, que l'Égypte avait été ouverte une première fois par Amrou Ibn-al-'As, et que lui-même allait l'ouvrir une deuxième fois, y faisant entrer tous les chrétiens de l'islam. Et s'ils refusent, ils devront payer le tribut (*jizya*) ou quitter l'Égypte. Une vidéo d'un groupe extrémiste égyptien soutenant Morsi menace les coptes de les assassiner s'ils refusent de payer le tribut (*jizya*).

Une information du 22 mai 2016 rapporte que l'État islamique menace l'Inde dans une vidéo en anglais: "Il est strictement interdit d'adorer quiconque sauf Allah. Ces mécréants adorent la vache, le soleil et la lune. Il est strictement interdit de maintenir des liens avec ceux qui sont contre Allah. Acceptez l'Islam, payez le tribut (*jizya*), ou préparez-vous à être égorgés".

Une information du 16 décembre 2015 rapporte que le gouvernement suédois est dans un état de panique après que des dizaines de ses citoyens ont reçu des lettres signées par l'EI les menaçant et leur offrant trois choix: la conversion à l'islam, le paiement du tribut (*jizya*), ou la décapitation¹.

¹ <http://goo.gl/cukCsF>

Partie IV.

Thérapie de la violence

1) Ça n'a rien à voir avec l'islam?

Plusieurs facteurs peuvent intervenir dans la violence, mais on ne peut dire, à la lumière de nos analyses, que "ça n'a rien à voir avec l'islam". Bien au contraire. Si les musulmans mettaient en application les normes islamiques dans toute leur rigueur, la situation serait encore pire, pour eux et pour l'humanité. S'ils ne le font pas, c'est

- soit parce qu'ils n'ont pas le pouvoir de le faire;
- soit parce qu'ils gardent un certain fond d'humanité qui les empêche de le faire.

Moins les normes musulmanes sont appliquées, mieux se portent l'humanité. En effet, chaque fois que des musulmans ont réussi à prendre le pouvoir et ont appliqué la loi islamique, ils ont semé la désolation dans les régions qu'ils dominent. On l'a vu en Syrie, en Iraq, et ailleurs.

Ce n'est donc qu'en étant faibles que les musulmans se comportent plus ou moins bien. Le Coran ne dit-il pas: "Que les croyants ne prennent pas les mécréants pour alliés hors des croyants. Quiconque fait cela, n'est pas [des alliés] de Dieu, à moins que vous ne les craigniez" (H-89/3:28). Et ailleurs: "Ne faiblissez donc pas et n'appellez pas à la paix, alors que vous êtes les plus élevés" (H-95/47:35).

Faut-il donc maintenir les musulmans continuellement sous domination? Même dominés, les musulmans peuvent garder le pouvoir de nuisance. Quelques "loups solitaires" avec peu de moyens sont capables de provoquer des massacres imprévisibles et difficiles à prévenir. On peut installer des détecteurs métalliques partout, mais ces détecteurs sont incapables de détecter la bombe idéologique qu'une personne porte dans sa tête. Et mettre les intégristes dans les prisons ne résout pas le problème et ils risquent de contagier les autres détenus. En France, le nombre de personnes "radicalisées" répertoriées dans le fichier S serait de 11 000 personnes actives au moins, sur plus de 20 000 cas de la totalité des personnes référencées¹, et il faut

¹ <https://goo.gl/7hMKMX>

quinze à vingt policiers pour suivre et s'occuper d'une seule personne fichée S¹. Alors que faire?

2) Langue de bois et dialogue interreligieux

En cas d'épidémie, tout pays qui se respecte recourt à des experts pour la diagnostiquer et produire le médicament efficace, et impose le médicament prescrit aux personnes touchées. Le tout sans peur et sans recours au mensonge. Trois choses sont nécessaires: la connaissance, la morale et le courage.

Or, aujourd'hui nos universités ne disposent pas d'experts capables de diagnostiquer correctement le mal. Peu de juristes sont formés en matière de droit musulman. Les politiciens, les intellectuels et les journalistes n'ont pas de bagage intellectuel suffisant pour comprendre les normes islamiques. Sans parler du manque de courage des uns et des autres. L'ignorance, et probablement d'autres raisons, sont derrière la décision de la Cour européenne des droits de l'homme condamnant une Autrichienne qui qualifie Mahomet de pédophile. Il en est de même de la décision de la commission des droits de l'homme qui a condamné la France pour interdiction du niqab. Jésus disait: "Si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse" (Matthieu 15:14).

Certains disent que tant qu'on dialogue, on ne fait pas la guerre. Mais le dialogue interreligieux qui n'est pas fondé sur la franchise et le respect des droits de l'homme reste stérile et constitue une perte de temps. Le dialogue interreligieux n'a servi jusqu'à maintenant qu'à voyager et à manger aux frais de la princesse.

3) Fermeté et cohérence

Aucune assurance au monde ne vous dédommage si vous laissez votre porte ouverte permettant à des voleurs de vous dévaliser. On est responsable de sa propre lâcheté.

Si la reine d'Angleterre vient en visite officielle en France, on ne peut en aucune manière permettre à son chauffeur de conduire à gauche, quels que soient la sympathie et le respect que l'on puisse éprouver pour le monarque. Ce serait un grave danger pour elle et pour les autres.

L'exemple routier est choisi à dessein. À Paris, il existe des rues qui sont bloquées à l'heure de la prière. Comment peut-on le tolérer? On nous rabat les oreilles avec l'intégration: mais comment voulez-vous intégrer quelqu'un qui affirme que jamais il ne permettra à sa fille d'épouser un

¹ <https://goo.gl/CMCzXz>

chrétien, alors même que les liens du sang sont la meilleure voie pour une véritable intégration? Et comment voulez-vous intégrer quelqu'un qui refuse d'être enterré avec des mécréants, qui veut être séparé d'eux jusque dans la mort? Il ne faut tolérer aucun passe-droit. La moindre fissure dans la coque d'un navire peut le faire couler.

Il faut oser appeler un chat un chat. "Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira" (Jean 8:32). On dit en arabe: "Vaut mieux se fâcher aujourd'hui que regretter demain".

La vérité est que l'islam, sans un changement de fond en comble, est incompatible avec les lois occidentales et la modernité. C'est malheureusement la triste réalité.

Pour sortir de l'impasse, des milieux libéraux estiment qu'ils ne sont tenus que par le Coran, parole de Dieu, rejetant la Sunnah, jugée de fabrication humaine et peu fiable, ayant été réunie dans des recueils rédigés longtemps après la mort de Mahomet. Les adeptes de ce courant sont considérés par les autorités religieuses musulmanes comme apostats. Le cheikh Muhammad Abd-Allah Nasr (appelé cheikh Mizo), le prédicateur de la place Tahrir au Caire, a passé une année en prison pour ces idées, et fut libéré par grâce présidentielle le 5 janvier 2018. Pour ne pas être emprisonné de nouveau, il décida de laisser ses prêches réformateurs et s'est mis à vendre du poisson dans le quartier de Sayyida Zaynab au Caire¹.

Séparer le Coran de la Sunnah est loin d'être suffisant. Il faut s'attaquer au Coran lui-même. Mais aucun intellectuel musulman vivant dans les pays musulmans n'oserait le faire.

Nous l'avons vu, le penseur soudanais Mahmud Muhammad Taha a demandé aux musulmans de laisser de côté le Coran et l'islam méдиноis contraires aux droits de l'homme, et de revenir au Coran et à l'islam mecquois. Malheureusement les autorités politiques et religieuses des pays musulmans n'ont pas voulu de sa solution et il a été pendu en 1985 par le gouvernement soudanais sur instigation de l'Azhar, des Frères musulmans et de l'Arabie saoudite.

Signalons ici que la Cour européenne des droits de l'homme a clairement indiqué dans deux décisions que "La loi islamique est incompatible avec la démocratie et les droits de l'homme"². Et qui dit loi islamique dit Coran, puisque ce dernier est la première source de la loi islamique.

¹ Voir la vidéo <https://www.youtube.com/watch?v=QAWfNricpEs>

² Voir mon article <https://wp.me/p1gLKx-1hF>

4) Désacralisation des livres sacrés

Al-Qaradawi, président du Conseil européen de la fatwa et de la recherche, explique que le chrétien peut bien être laïque tout en restant chrétien puisque la religion chrétienne ne comporte pas de normes juridiques. Ceci n'est pas le cas pour le musulman dont la religion régit aussi bien les choses spirituelles que temporelles. Par conséquent, écrit-il:

Le laïc [musulman] qui refuse le principe de l'application du droit musulman n'a de l'islam que le nom. Il est un apostat sans aucun doute. Il doit être invité à se repentir, en lui exposant, preuves à l'appui, les points dont il doute. S'il ne se repent pas, il est jugé comme apostat, privé de son appartenance à l'islam – ou pour ainsi dire de sa "nationalité musulmane", il est séparé de sa femme et de ses enfants, et on lui applique les normes relatives aux apostats récalcitrants, dans cette vie et après sa mort¹.

Pour faire face aux islamistes, l'Occident devrait commencer à enseigner dans ses facultés de théologie et dans ses écoles que la révélation en tant que texte définitif et clos à jamais est un concept dangereux pour l'humanité. Si une telle idée est enseignée en Occident, elle peut progressivement faire par la suite son chemin chez les musulmans comme chez les juifs. Sans cela, le XXI^e siècle sera ravagé par des guerres de religion, attisées par des hallucinés juifs, chrétiens ou musulmans, tous prétendant obéir à des ordres de Dieu donnés dans le passé lointain et invérifiables.

Le but de cette démarche est de créer la précondition pour la naissance d'un Siècle des Lumières dans la société musulmane ainsi que dans la société juive. Mais cela nécessite du courage.

Pour illustrer ce fait, un ami m'a cité une lettre reçue de Roger Arnaldez datée du 8 janvier 1988. Il y dit:

Je ne comprends pas qu'on puisse surtout au XX^e siècle croire que le Coran est la parole même de Dieu, voire sa parole éternelle. Mais comment le dire ? Je l'ai suggéré dans un petit livre sur le Coran, mais non explicitement. Car je vous avoue que j'hésite à fâcher mes amis musulmans auxquels je tiens. J'ai peut-être tort, mais que faire?

Si les connaisseurs de l'islam n'ont pas le courage de dire la vérité par peur de perdre leurs amis musulmans, qui alors la dira?

À cet égard, nous estimons que les pays occidentaux doivent interdire la distribution et la présence sur leurs territoires du Coran dans l'ordre actuel,

¹ Yusuf Al-Qaradawi: Al-islam wal-'ilmaniyyah wajhan li-wajh, Mu'assasat al-risalah, Beyrouth, 3^e éd., 1992, p. 73-74 <https://goo.gl/gz9RhA>.

et imposer une version par ordre chronologique dans laquelle il faut signaler que le Coran médinois est contraire aux droits de l'homme, et donc caduc.

5) Le soufisme serait-il une alternative?

J'ai fait la connaissance d'une institutrice algérienne licenciée en philosophie provenant d'une famille soufie.

Cette institutrice a des vues très libérales concernant l'islam, voire agnostique, pour ne pas dire athées.

Elle m'a raconté ses misères avec sa famille qui la menace d'expulsion de la maison familiale si elle ne fait pas ses prières et n'observe pas le jeûne de Ramadan. N'étant pas mariée, elle ne pouvait quitter la maison. Par conséquent, elle est contrainte de vivre une double vie. Je vous épargne les autres détails.

Elle m'affirme qu'il n'existe aucune secte dans l'islam plus intolérante que le soufisme.

Il faut en fait signaler que le soufisme ne fait pas abstraction des normes musulmanes admises par les écoles orthodoxes, mais y ajoute une démarche personnelle de dévotion. On y trouve donc tous les tares de la shari'ah islamique. Les soufis préconisent le jihad dans le sens du combat comme le prescrit le Coran, et y ajoutent le combat spirituel. Mais celui-ci n'exclut pas l'exécution des apostats et la lapidation des adultères. Et si un soufi parvient au pouvoir, comme l'Émir Abdelkader en Algérie, il est tenu d'appliquer la shari'ah, sans quoi il perd la légitimité de gouverner en vertu des versets: "Quiconque ne juge pas d'après ce que Dieu a fait descendre, ceux-là sont les mécréants ... ceux-là sont les oppresseurs ... ceux-là sont les pervers" (H-112/5:44, 45, 47).

6) Mesures juridiques et solution du problème des réfugiés

Bien que primordiaux, le débat idéologique et la formation de spécialistes peuvent nécessiter beaucoup de temps et d'énergie, et peut-être aussi beaucoup de vies sacrifiées. Entre-temps, les sociétés occidentales doivent se protéger des conséquences de la conception musulmane de la loi sur leurs systèmes démocratiques et leur intégrité territoriale. Elles doivent exiger le respect de leurs lois par les musulmans qui habitent à l'intérieur de leurs frontières et être très prudentes devant toute demande de cette communauté qui enfreint la laïcité. Elles ne devraient pas donner leur nationalité à ceux qui considèrent leurs normes religieuses comme supérieures aux normes de l'État.

Certes, on ne peut exiger d'un musulman de manger du porc ou de boire du vin pour pouvoir bénéficier de la naturalisation, mais on est en droit de lui demander le respect des principes fondamentaux comme la liberté de religion et des normes qui en découlent. Il est donc nécessaire que les pays occidentaux établissent une charte détaillée que les musulmans doivent signer avant d'obtenir le permis de séjour, la nationalité ou le droit d'asile. La Convention relative aux réfugiés dit à son article 2: "Tout réfugié a, à l'égard du pays où il se trouve, des devoirs qui comportent notamment l'obligation de se conformer aux lois et règlements ainsi qu'aux mesures prises pour le maintien de l'ordre public".

Il faut aussi interdire tant la circoncision masculine que la circoncision féminine, l'abattage rituel des juifs et des musulmans qui a lieu sans étourdissement, ainsi que les cimetières religieux.

Concernant la migration, je propose une solution radicale. L'écrasante majorité des réfugiés qui arrivent en Europe sont des musulmans, appartenant à une nation (*Ummah*) qui prétend être "la meilleure nation suscitée pour les humains", selon le verset H-89/3:110. Les pays européens dans lesquels ces réfugiés viennent pour demander l'asile sont considérés aux yeux des musulmans comme pays de mécréants, contre lesquels ils ne cessent d'invoquer Dieu, nuit et jour, et à la longueur de l'année, pour "qu'il rende orphelins leurs enfants, et veuves leurs femmes". Selon le droit musulman, ces pays forment ce qu'on appelle *Dar al-kufr* (pays de mécréance) et *Dar al-harb* (pays de guerre), donc à conquérir par le jihad avec ce que cela implique comme butins de guerre et enlèvement des femmes pour en faire des esclaves.

Ma solution est radicale¹: Prendre la moitié de l'immense territoire saoudien et la placer sous la protection des Nations Unies et y envoyer dignement les réfugiés musulmans au lieu qu'ils se noient dans la Méditerranée.

7) Violence et résistance

Le préambule de la Déclaration universelle des droits de l'homme dit:

Considérant que la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables

¹ Je renvoie le lecteur intéressé à mes deux ouvrages: La migration (hijrah) dans l'islam: (version sans les exégèses en arabe), Createspace (Amazon), Charleston, 2017 et La migration (hijrah) dans l'islam: Interprétation des versets relatifs à la migration à travers les siècles, Createspace (Amazon), Charleston, 2017.

constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde.

Considérant que la méconnaissance et le mépris des droits de l'homme ont conduit à des actes de barbarie qui révoltent la conscience de l'humanité et que l'avènement d'un monde où les êtres humains seront libres de parler et de croire, libérés de la terreur et de la misère, a été proclamé comme la plus haute aspiration de l'homme.

Considérant qu'il est essentiel que les droits de l'homme soient protégés par un régime de droit pour que l'homme ne soit pas contraint, en suprême recours, à la révolte contre la tyrannie et l'oppression.

Certes, les actes des groupes terroristes musulmans sont à condamner. Mais ce terrorisme n'est pas plus condamnable que le terrorisme d'État (bien plus mortel) pratiqué par les Occidentaux et les Israéliens. Il serait donc injuste de lutter contre le terrorisme des uns et de fermer les yeux sur le terrorisme des autres. Les Occidentaux et les Israéliens accusent les groupes terroristes d'être contre la paix. Ceci relève de l'intoxication et du mensonge, car on ne peut parler de paix sans éliminer l'injustice qui est la principale source du terrorisme proche-oriental. La paix ne peut exister sans justice, à moins qu'il ne s'agisse de paix de cimetière. Le Prophète Isaïe le disait il y a 2700 ans:

La paix sera le fruit de la Justice (32:17)

Point de paix, dit Yahvé, pour les méchants (57:21).